

LA B.A. D'UN PLAISANCIER OU RODÉO AQUATIQUE.

Petite aventure sur le canal de Charleroi.

L'Albatros terminait un périple qui l'avait conduit à Marseille, Porquerolles, Calvi, la remontée du Rhône, de la Saône, des deux branches du canal de l'Est, la vallée de la Haute Meuse, la Sambre et enfin le canal de Charleroi à Bruxelles. Ce jour là, fin juillet, le temps était mitigé; nous avons quitté la Sambre et nous nous dirigeons vers le canal du Centre afin de passer pour la première fois par les fameux ascenseurs hydrauliques dont notre pays peut à juste titre s'enorgueillir. Ma compagne se reposait dans la cabine, (c'est curieux comme certaines personnes se sentent fatiguées d'inactivité!) et je naviguais de conserve avec un plaisancier anversois, le Tom, qui nous suivait depuis Marcinelle. Au loin une tache noire, comme un ballon de football, semblait attirer l'attention d'un groupe de personnes rive droite. Intrigué, je saisis mes jumelles pour me rendre compte que le ballon était en réalité la tête d'un animal. Au bout de quelques minutes, je pouvais très nettement distinguer qu'il s'agissait d'un cheval!

Viens voir! Un cheval à l'eau!" C'est une blague, me répondit-on de la cabine. "Viens voir tu verras! » Elle monta dans le carré, incrédule, pour se rendre à l'évidence qu'il ne s'agissait pas d'une farce! "Oh, la pauvre bête!" s'écria-t-elle, "il faut faire quelque chose, elle va se noyer!" Sur la berge, une jeune fille, en apercevant L'Albatros, fit des signes désespérés. S'approchant d'elle, tout en surveillant les indications de l'échosondeur car les berges sont à 45° et empierrées, elle me demanda de l'embarquer afin de pouvoir rejoindre l'animal et peut-être le ramener vers la rive. Sitôt montée à bord, j'emmenai L'Albatros tout à côté de l'équidé. Sans prévenir, la jeune fille sauta à l'eau et essaya, mais en vain, de rappeler l'animal. Vite à bout de souffle, elle cessa de nager et me fit signe de continuer à suivre le cheval. "Non mademoiselle, vous d'abord!" Je l'aidai à remonter à bord. "Vite, vite le cheval" cria t'elle d'une voix désespérée. Je pris une longue amarre, fis un noeud coulant et donnai celle-ci à la jeune fille la plaçant à la proue où ma compagne lui vint en aide. Pendant une demi-heure, leurs tentatives furent vaines malgré un pilotage permettant de serrer l'animal au plus près. J'ai même failli passer pardessus: il n'est pas simple de localiser ce qui se trouve au pied de l'étrave, on ne voit rien! Au loin, j'aperçus une péniche qui venait vers nous sans réaliser le drame qui se déroulait. Vite, la VHF, et j'avertis le marinier de la situation. Celui-ci n'a pas hésité à venir nous prêter main forte en plaçant sa péniche comme une barrière pour me permettre de mieux cerner l'animal. Plusieurs fois celui-ci fit demi-tour, m'obligeant à faire des manoeuvres très délicates. Mais, le Tom derrière, la péniche au milieu, le cheval n'avait d'autre issue que de rester à côté de l'Albatros.

Enfin, après bien des essais infructueux, un cri de victoire: "Je l'ai!" Mais bien vite il fallut la poigne d'un homme pour tenir le cordage au bout duquel le cheval nageait avec une force incroyable! Je passai la barre à ma compagne tout en la dirigeant dans ses manoeuvres afin de traîner l'animal vers la berge où du renfort appelé par GSM se tenait prêt à intervenir. J'ai pu lancer le "lasso" improvisé et la bête, enfin, a pu regagner la terre ferme qu'elle refusait obstinément de rejoindre pour je ne sais quelle raison. Le temps de déposer la jeune fille, ravie de récupérer son superbe pur-sang, et c'est vrai qu'il était beau à présent que je pouvais le voir hors de l'eau, de récupérer mon cordage, de remercier le marinier pour son aide, lui qui n'a pas hésité à perdre une demi-heure alors que son temps est précieux, et nous voilà repartis pour continuer notre périple.

Un sentiment de fierté nous accompagna: nous étions contents d'avoir pu peut-être sauver une vie, même si c'était celle d'un animal.

L'Albatros"

<mailto:lecapitaine@outlook.com>